

# À la gloire de la mère [suite]

Autor(en): **Murith, Jean-Denis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **73 (1944)**

Heft 4-5

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040735>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# A la gloire de la mère

## III

### L'ange gardien

Une voix chante, pareille au ruissellement d'une source dans un matin bleu. C'est la chère Henriette Charasson, poète et maman. Chance inestimable pour celui qui tente de retrouver, au travers des pages de nos écrivains, la figure de la mère. Un livre d'Henriette Charasson nous a dit l'enchantement des heures du foyer. Aujourd'hui, écoutons-la, voulez-vous, dans ces strophes qui nous offrent le trésor le plus secret, le ressort le plus intime de l'insondable cœur maternel :

#### *EN CE DIMANCHE DE PRINTEMPS*

*Sur la route, entre les deux petites silhouettes bleu sombre, je marche d'un bon pas.*

*Tous trois nous nous en allons dans le matin pour prendre le grand Repas,*

*Et j'essaie de toucher leurs jeunes âmes par des paroles salutaires...*

*Plus tard, quand ils seront des hommes et moi un corps dissous au fond de la terre,*

*Se souviendront-ils parfois de l'amoureux et maternel effort ?*

*O mon Dieu, s'il faut que j'accepte de mourir bientôt pour qu'ils prennent un grand essor,*

*S'il faut mon renoncement à tant de rêves et tout d'abord à la vie*

*Pour que vous permettiez à leurs chères âmes d'atteindre à ces hauteurs qui me font envie,*

*Vous le savez, n'est-ce pas, que moi qui crois vraiment que vous me suivez mot à mot*

*Dans cette rêverie que scande pas à pas ma marche auprès des chers marmots,*

*Je consens de toute mon âme à m'en aller déjà de ce monde*

*Pourvu qu'ils ne perdent jamais leur foi naïve et profonde*

*Et se rappellent, longtemps après que les ans auront succédé aux ans,*

*Notre marche à l'Hostie tous trois en ce dimanche de printemps ?*

(Mon Seigneur et mon Dieu.)

Sentait-elle, la douce poétesse française, en écrivant ces vers au retour de l'église, qu'elle exprimait un des aspects les plus émouvants de la mère : son rôle d'ange gardien ? Mission divine, tâche redoutable et merveilleuse, communication de son âme après le don de son existence. C'est sur les genoux de sa mère que l'enfant trace son premier signe de croix, gauche et attendrissant. En

écho de la voix maternelle, il balbutie son premier *Notre Père*. Et désormais, pour toute la vie — participation lointaine à la dignité sacerdotale —, voici la mère consacrée gardienne d'âme.

Henriette Charasson nous l'a rappelé, et ses pages demeurent inimitables parce qu'elles sont la confiance directe et simple d'un cœur de maman. Sans atteindre à cette profondeur d'émotion, d'autres pourtant ont perçu cette mission maternelle et l'ont évoquée avec bonheur. Relisons, par exemple, cette attachante *Maison* d'Henri Bordeaux qu'anime une radieuse figure de mère. Ange gardien, la voici qui se dresse contre le grand-père sceptique et volontaire qui emmène son petit-fils dans une assemblée électorale au lieu de le conduire à la messe :

« A la grille, grand-père, dégrisé, commença de manifester quelque trouble. Moi, je n'éprouvais pas de remords. Une autre responsabilité couvrait la mienne. Pourtant, quand j'aperçus, derrière la persienne à demi close, l'ombre qui s'inquiétait si vite des absents, je me sentis moins fier et j'eus conscience d'une mauvaise action. Ma mère descendit à notre rencontre. Nous la trouvâmes déjà sur le pas de la porte, et si pâle que nous ne pouvions plus nous méprendre sur l'importance de notre retard. Sa voix livrait son anxiété quand elle s'informa :

— Que vous est-il donc arrivé ?

— Mais rien du tout, répliqua grand-père.

— Alors pourquoi avez-vous fait manquer la messe à cet enfant ?

— Ah ! nous avons oublié l'heure.

Grand-père, cette fois, se grattait le sourcil et s'excusait comme un coupable. Les yeux de ma mère se voilèrent immédiatement. Un instant plus tôt, ils étaient limpides. Leur rayon qui traversait cette humidité soudaine m'atteignit. Atténués par la brume des larmes, ils ne pouvaient pas être bien redoutables, ils n'auraient pas dû me pénétrer, et je n'en ai pas oublié la puissance. Les confesseurs de la foi devaient fixer les bourreaux avec ces yeux-là. Leur flamme divine, je crois bien l'avoir vue.

Si petit que je fusse, je compris que ma mère tremblait de respect filial. Une obligation plus impérieuse la contraignait à parler, et elle parla :

— Nous ne vous avons pas confié cet enfant, mon père, pour le soustraire à ses devoirs religieux. Pour son âme et pour nous, vous ne devez pas l'oublier.

Elle avait parlé avec fermeté et douceur ensemble, et de l'effort qu'elle avait fait, son visage déjà pâle à notre arrivée était devenu si blanc que pas une goutte de sang n'y demeurait. »

Tournons quelques pages. Voici encore cet ange gardien, discret et doux comme une brise mais ferme comme un soldat de Dieu :

« Ma mère entra. Sans doute avait-elle de sa chambre entendu le choc des voix et accourait-elle, tremblante, pour empêcher le conflit de s'aggraver. Elle apportait la paix de la famille.

— Qu'y a-t-il ? s'informa-t-elle avec douceur.

Déjà, par sa présence, elle les séparait, et j'eus l'impression que la conversation n'offrirait plus d'intérêt pour personne.

— Je suis venu reprendre mon fils, déclara mon père.

Et grand-père m'abandonna :

— Reprends-le, reprends-le.

On disposait de moi sans me consulter. Mais il ne put se tenir d'ajouter en manière de défi :

— Reprends-le, si tu peux.

— Il ne faut pas l'écartier de Dieu, dit simplement ma mère qui se rappelait notre messe manquée.

Et, comprenant que je n'étais pas à ma place, elle me poussa vers eux comme un gage de réconciliation avec ces mots :

— Embrasse-les et descends vers tante Dine. »

Courage indomptable d'un être pourtant si fragile, où le puisait-elle, cette maman ? — Avez-vous prévu notre question, Bordeaux, qui nous donnez la réponse dans un autre chapitre de votre roman ?

« Cette puissance, je le sais maintenant, c'était Dieu qui habitait en elle, soit qu'elle fût allée le chercher à la première messe avant que personne fût réveillé, soit qu'elle lui offrît ses travaux quotidiens dans la maison. »

Oh ! oui, ces « travaux ennuyeux et faciles » dont parlait Verlaine, ce peut être chaque soir une gerbe d'amour, et vous le sentez aussi, Henriette Charasson, dans cette prière, ce cri de votre cœur de chrétienne maman :

*Ce soir, mon Dieu, mon cœur est lourd et découragé :  
Les enfants qui ne sont pas ce qu'il faudrait, l'âge que j'ai,  
La fatigue, la maladie, l'argent qu'on perd et que si difficilement  
on gagne,  
Le silence et la solitude qui pèsent lourdement, parfois, à la  
campagne,  
Et toutes ces rebuffades, ces difficultés, ces attentes vaines, ces  
non, ces si,  
Mes doutes sur mon œuvre, que viennent renforcer, de la part  
des autres, les oublis,  
Le sentiment de la vanité de mes efforts, l'angoisse des années  
à venir...  
Mon Dieu, je vous l'offre puisque je n'ai que cela, ce soir, à vous  
offrir !*

(Mon Seigneur et mon Dieu.)

Tout ce recueil n'est d'ailleurs qu'un chant d'amour de la femme et de la mère à son Dieu. Mais, bien qu'à regret, quittons ces pages et, pour clore ce chapitre, demandons encore au *Mystère Frontenac* de Mauriac un passage plein de délicate émotion. Yves Frontenac pense à sa mère qui s'inquiète de le savoir seul à Paris. Dégoûté de sa vie, il cherche ce qui pourrait faire plaisir à sa mère, rassurer cet ange gardien :

« Il irait à Respide, seul avec sa mère ; trois semaines le sépareraient de cet été torride où il y aurait des fruits en masse. Il aurait soin de ne pas la blesser, il éviterait de lui faire de la peine. Cette fois il saurait ne pas s'irriter. Dès le premier soir, il se promettait de lui demander de réciter la prière en commun ; elle n'en croirait pas ses oreilles ; il jouissait d'avance de la joie qu'elle en aurait. Il lui ferait des confidences... Par exemple, ce qui lui était arrivé au mois de mai... Il lui dirait : « J'avais bu un peu de champagne, je m'endormais, il était tard ; une femme, debout sur une table, chantait une chanson que j'écoutais distraitement et dont les gens reprenaient le refrain ; car c'était une chanson de soldats et tout le monde la connaissait. Et voici qu'au dernier couplet, le nom du Christ fut prononcé, mêlé à des choses immondes. A ce moment-là (Yves se représentait sa mère écoutant avec cet air passionné...), à ce moment-là, j'ai ressenti une douleur, presque physique, comme si ce blasphème m'atteignait en pleine poitrine. » Elle se lèverait, l'embrasserait, lui dirait quelque chose comme : « Tu vois, mon chéri, quelle grâce... » Il imaginait la nuit, ce ciel d'août, fourmillant, l'odeur du regain en meule qu'on ne verrait pas. »

JEAN-DENIS MURITH.

## EXAMENS DE FIN DE COURS COMPLÉMENTAIRES

*Districts de la Glâne et de la Broye avec cercle de Justice de paix de Cournillens*

Romont :	lundi	10 avril, à 8	heures.	
Mézières :	lundi	10 avril, à 14	»	
Villaz-St-Pierre :	mardi	11 avril, à 8	»	
Orsonnens :	mardi	11 avril, à 14	»	
Siviriez :	mercredi	12 avril, à 8	»	
Rue :	mercredi	12 avril, à 14	»	
Estavayer-le-Lac :	jeudi	13 avril, à 8	»	
Cugy :	jeudi	13 avril, à 14	»	
Domdidier :	vendredi	14 avril, à 7 ½	»	
Domdidier :	vendredi	14 avril, à 13 ½	»	Pour le cercle de Cousset.
Coumin :	samedi	15 avril, à 8	»	
Cournillens :	lundi	17 avril, à 8	»	Pour le cercle de Justice de Paix de Cournillens.

*Estavayer, le 18 février 1944.*

L. CRAUSAZ, *insp.*